

True Crime
Le Cowboy solitaire des temps modernes
True Crime (jugé coupable), États-Unis 1999, 127 minutes

Loïc Bernard

Numéro 202, mai-juin 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59371ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernard, L. (1999). Compte rendu de [True Crime : le Cowboy solitaire des temps modernes / *True Crime (jugé coupable)*, États-Unis 1999, 127 minutes]. *Séquences*, (202), 44–45.

sur lui comme une mère poule, mais l'ennui persévère et Mister Jimmy se sent las.

C'est alors que Whale remarque Boone en train de tailler les arbutus. Il l'invite à poser pour lui. Pendant ces sessions de pose, il fait la conversation et trouve en Boone une âme sœur, non pas sur le plan sexuel, mais du fait que les deux hommes sont des ex-militaires. Boone est envoûté par les récits de Mister Jimmy, à condition que ce dernier se tienne loin du sujet de ses conquêtes. Whale le rassure qu'il comprend parfaitement que Boone ne mange pas de ce pain: «Je sais que tu me casserais le cou si je tentais de te séduire».

Les sessions défilent. Les anecdotes se fondent et se confondent. Pendant que Boone enlève sa chemise, Whale met son âme à nu. Son homosexualité n'est point une source d'embarras mais plutôt une source de confort. Cependant, c'est un confort nostalgique, qui met en relief sa souffrance présente. Plus jamais il ne verra sa piscine entourée de jeunes adonis dont le seul souhait était de se faire voir par Jimmy.

Suite à la télédiffusion de *The Bride of Frankenstein*, son film le plus célèbre, Whale est retransporté sur le plateau de ce film. La re-

construction de ce moment est un moment de magie pure. Le respect des détails les plus infimes et le choix des sosies des interprètes originaux font de cette scène un des miracles de 1998.

Le dénouement du film est une véritable moisson d'émotions fortes. C'est là que les semences que Condon plante tout au long de sa trame narrative portent fruit. Les éléments visuels des films de Whale se confondent avec ceux de ses souvenirs. La réalité n'a plus de confort. Il est temps pour Jimmy de révéler ses vraies intentions à l'égard de Boone. Le film est bouleversant, troublant, inquiétant, mais demeure pourtant, une célébration de la vie. C'est ce paradoxe qui fait de *Gods and Monsters* un film aussi unique. On ne peut imaginer un meilleur hommage à la légende de Mister Jimmy.

E. Jean Guérin

GODS AND MONSTERS

États-Unis 1998, 105 minutes — **Réal.:** Bill Condon — **Scén.:** Bill Condon d'après le roman *Father of Frankenstein* de Christopher Bram — **Photo:** Stephen M. Katz — **Mont.:** Virginia Katz — **Mus.:** Carter Burwell — **Déc.:** Richard Sherman — **Int.:** Ian McKellen (James Whale), Brendan Fraser (Clayton Boone), Lynn Redgrave (Hanna), Lolita Davidovich (Betty), Kevin J. O'Connor (Harry), David Dukes (David Lewis) — **Prod.:** Paul Collichman, Gregg Fienberg, Mark Harris — **Dist.:** Lions Gate.

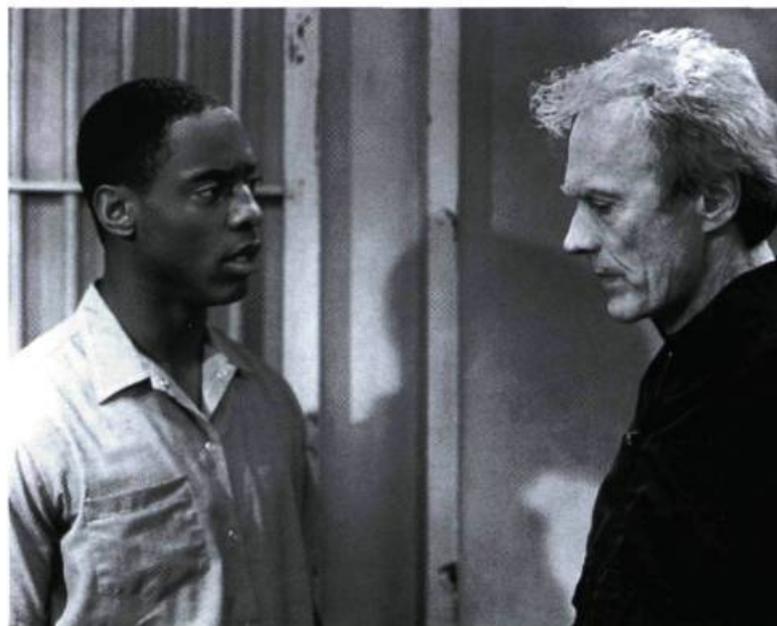
True Crime

Le Cowboy solitaire des temps modernes

On dit souvent d'un acteur qu'une image colle à sa peau et finit par ne plus le quitter. Depuis ses débuts, Clint Eastwood a su donner le ton à son alter ego qu'il a manipulé de façon élégante à travers une filmographie aussi variée qu'intéressante.

Dans son dernier film, *True Crime*, Clint Eastwood reprend le rôle du promeneur solitaire sous les traits de Steve Everett, un journaliste alcoolique hanté par une mauvaise réputation, porté par son flair, laissant de côté une famille qui s'apprête à le quitter. Un concours de circonstances l'oblige à couvrir l'exécution d'un prisonnier. Persuadé de son innocence, il lui reste moins de dix heures pour trouver les preuves qui donneront raison à son instinct, car l'exécution aura lieu le soir même.

Si l'histoire ne déborde pas d'originalité, le fait de voir le grand Eastwood à l'œuvre est déjà un plaisir. Depuis la fameuse série des *Dirty Harry*, personnage auquel il aimait s'identifier, Clint Eastwood a évolué. Avec l'âge, ses anti-héros deviennent de plus en plus impitoyables, détestant ceux qui l'entourent, refusant de s'attacher à quoi ou à qui que ce soit par peur de vieillir trop vite. Le vieux cowboy solitaire cherche une seule chose: une justice pour ceux et celles qui la réclament. À travers les films de Clint Eastwood, la protection de la communauté est un thème qui revient souvent, la justice devant être faite sans nécessairement avoir recours à un système administratif lourd et inefficace.



True Crime

True Crime est le dernier de ces exemples où la vérité et les faits surpassent la foi et la pitié. C'est par devoir qu'Everett sent le besoin de se lancer dans une course contre la montre, où la vie d'un homme compte plus que son propre mariage, où le bonheur de sa petite fille doit se limiter à une course en poussette dans un zoo. Clint Eastwood enfle sans hésitation la peau de Steve Everett, un personnage qu'il connaît par cœur mais dont il n'arrive pas à se lasser. Après tout, Eastwood ne pourra jamais ne pas avoir l'air cool. Le fait que le scénario soit passé sous trois plumes différentes en dit long sur les dif-

facultés que les producteurs ont eues à accepter une histoire banale aux dialogues pauvres. Les seuls moments de fraîcheur interviennent dans les échanges entre Everett et son rédacteur en chef Alan Mann, brillamment interprété par James Woods. Quant à Denis Leary, sa personnalité rend peu crédible le personnage de cocu sage qu'il interprète.

L'histoire se détache efficacement des propos racistes qui généralement nourrissent les films de ce genre. La présence de l'afro-américain Isaiah Washington dans le rôle du détenu Frank Beachum ne sert pas à transformer *True Crime* en un plaidoyer en faveur de l'égalité des races. Quand Eastwood va voir la mère du garçon qu'il croit coupable du meurtre, celle-ci s'emporte en clamant que l'on s'acharne seulement sur les meurtres dont les Blancs sont victimes. «This is not a racist thing» s'exclame Eastwood. L'histoire n'est pas non plus celle du prisonnier qui désire se repentir, croyant en Dieu et en Jésus, sans toutefois avoir besoin de l'aide d'un curé cherchant à faire partie d'une page de l'histoire américaine du mois. Steve Everett cherche la vérité — «did you kill that woman or not» — et se fout éperduement des sentiments d'un prisonnier à quelques heures de son exécution. («I don't give a rat's ass about Jesus Christ».) Le cowboy solitaire veut ce qui est juste, il cherche la vérité sans se soucier de la couleur ni de la saveur de ce qui l'entoure.

Sans être le film qui va laisser une marque indélébile dans l'œuvre d'Eastwood, *True Crime* est quand même l'expression d'un cinéaste dont le répertoire s'élargit de film en film, qu'il s'agisse des films

d'action ou dramatiques. En effet, Clint Eastwood vogue sur un océan de hauts et de bas, ayant déjà prouvé l'ampleur de son talent avec des films comme *Bird*, *Unforgiven* et *The Bridges of Madison County*, qui ont marqué un public qui heureusement oublie vite les échecs récents tels *Absolute Power*, *The Rookie* ou *A Perfect World*. Cette légende vivante du cinéma américain transporte avec lui l'influence de ses mentors, Sergio Leone et Don Siegel, qui l'ont incité à réaliser ses propres films. Dans la veine du western spaghetti, Eastwood a su développer de véritables personnages, en allant creuser la vulnérabilité des hommes face à la force de la femme, thème qui semble caractériser toute son œuvre.

S'il est unique qu'un acteur agisse efficacement derrière la caméra, il est difficile de croire que sa performance des deux côtés de l'objectif puisse être parfaite. *Unforgiven* demeure la seule et véritable réussite d'Eastwood en tant qu'acteur et réalisateur, et fut justement récompensée aux Oscars. *True Crime* est un film qui ne semble pas avoir touché le cœur de Clint Eastwood, qui ne fait que mettre de l'avant ses vieux talents de Lucky Luke. Mais quel délice.

Loïc Bernard

TRUE CRIME (Jugé coupable)

États-Unis 1999, 127 minutes — **Réal.:** Clint Eastwood — **Scén.:** Larry Gross, Paul Brickman, Stephen Schiff, d'après le roman d'Andrew Klavan — **Photo:** Jack N. Green — **Mont.:** Joel Cox — **Mus.:** Lennie Neehaus — **Déc.:** Henry Bumstead — **Int.:** Clint Eastwood (Steve Everett), Isaiah Washington (Frank Beachum), Denis Leary (Bob Findley), James Woods (Alan Mann), Diane Venora (Barbara), Lisa Gay Hamilton (Mme Beachum) — **Prod.:** Richard Zanuck, Lili Fini Zanuck — **Dist.:** Warner.

2 cinéma libre est fier d'inaugurer le nouveau complexe Ex-Centris

Avec 2 documentaires sur des artistes et esprits novateurs!



Mouvement réel de Danièle Racine

Suivi de **Visionnaires** de Carlos Ferrand (produit par InformAction)

De Tokyo, Londres, Pékin, New York et Montréal, des artistes sondent les nouvelles technologies. En quête de sens, ils tentent d'insuffler esthétique et humanisme aux technologies numériques. Peut-on parler d'un réel mouvement? Diverses tendances se dessinent...

Cinéma LIBRE
www.cinematolibre.com

Consultez les horaires Cinéma!
Complexe Ex-Centris - 3536, boul. St-Laurent, Montréal - Info. (514) 843-4725

cam internet

La Cinéma 100 Artistes / The Cinema 100 Artists
St-Laurent / 3536 St-Laurent
Montréal / 3536 St-Laurent